

ÉCHOS CANADIENS.

Un repas sans gaieté
Est un mets sans sel.

* * *

Une belle Canadienne du faubourg St. Jean encore assez jeune et très-belle, se regardant avec complaisance dans un miroir, disait à sa belle-fille : "Que donneriez-vous, ma fille, pour avoir ma figure ? — Madame, lui répondit la jeune femme, ce que vous donneriez pour n'avoir que mon âge."

* * *

— "Oh ! que je suis heureux ! criait un enfant de huit ans. M. Pourtier, le dentiste, vient demain, et papa va me donner 30 sous pour chaque dent que je me ferai arracher." Ce que c'est que le bonheur !

* * *

Un de nos bons Québécois demeurait à un libraire un livre de prières bon et solide.

— Le voulez-vous relié en maroquin ou en veau ?

— Non, je le veux en latin.

* * *

Un de nos amis disait à son voisin à la Salle de Musique, en lui montrant mademoiselle D., assez jolie personne, mais dont la bouche est démesurément grande : "Quels jolis yeux, quels beau teint, quelle taille fine ! c'est dommage qu'elle ait la bouche commune. — Si vous disiez comme deux," répondit l'autre.

* * *

Une servante apportait le compte du mois à son maître, il y avait pour \$6 de lait. "Comment ! dit notre homme, je dois tant que ça au vendeur de lait ? — Mon Dieu, oui, monsieur ; c'est qu'il n'y a rien qui monte comme le lait."

* * *

Un médecin de notre connaissance se promenant un jour dans le Jardin du Fort, lui exprima son étonnement de la vue prodigieuse des arbres. "Monsieur le docteur, reprit son ami, songez donc qu'ils n'ont pas autre chose à faire."

JEAN-BAPTISTE.

UN PEU DE TOUT.

Un pantalon unique. — Un pauvre diable n'avait qu'un seul pantalon qu'il avait donné à sa blanchisseuse. Il était forcé de l'attendre dans son lit et disait : "J'irais bien chercher mon pantalon, mais pour y aller il faudrait que j'é l'euusso."

Potier, garde national. — Potier, avant mal à la jambe, reçut un billet de garde. Il dit au tambour qu'il ne pouvait pas faire son service ; le tambour lui répondit : "Alors, monsieur, je dirai donc que vous monterez votre garde quand votre jambe sera guérie."

L'enfant prodigue. — Dans le *Petit enfant prodigue*, Potier revenait chez son père avec de mauvais habits, un bâton blanc à la main, couvert de sueur et de crotte, et chantait :

Air de la romance de Joseph.

A peine au sortir de l'enfance,
Trente mois au plus je comptais,
Je fus du lieu de ma naissance
Transporté dans le Bourbonnais.
Mon oncle y finit sa carrière ;
Alors, ma foi ! je m'en donnai ;
J'y perdis ma fortune entière,
Voilà tout ce que j'y gagnai.

Si du moins j'avais eu des bottes
Pour remplacer ces souliers-là,
Cravates, mouchoirs, redingotes,
Habits, vestes, et *cetera* ?
Feuillage, amour, beauté, verdure,
Gloire, bonheur, plaisir, danger,
Tout change, hélas ! dans la nature,
Moi seul, je ne puis pas changer.

Une énigme. — Gresset, retiré à Amiens, fréquentait une maison où l'un des plus brillants amusements consistait à proposer et à deviner des énigmes. Gresset, qui voulait supprimer par le ridicule ce genre de plaisir provincial, proposa un jour l'énigme suivante :

Je suis un ornement qu'on porte sur la tête ;
Je m'appelle chapeau : devine, grosse bête,

On se mit généralement à rire ; mais un monsieur qui ne riait pas, après avoir rêvé très-sérieusement, se leva en criant : "J'y suis ; c'est une perruque."